L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 19 JUILLET 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Tristesse profonde

La célébration de la fête orangiste à Winnipeg a été l'occasion de nombreux discours, et comme on peut ai-ément s'y attendre, les orateurs n'ont eu garde de donner en passant le coup de pied...légendaire à la religion catholique.

Ce sont là trop petits incidents, pour qu'on s'y attarde; la religion catholique peut se montrer dédaigneuse de ces attaques.

Les traits de ses ennemis maladroitement forgés, et plus maladroitement lancés encore, s'émoussent sur le bouclier de gloire que deux milles ans de foi, de charité et de grandeur ont fondu pour elle dans le creuset de l'histoire.

Aussi bien, eussions-nous gardé le silence sur les quelques intempérances de langage échappées aux orateurs de cette circonstance, si parmi ces orateurs nous n'avions eu la douleur de reconnaitre la voix d'un compatriote, d'un canadien-français.

Si Monsieur Roy, pasteur protestant à Winnipeg a cru bon, dans un but que nous voulons ignorer, de renier sa langue maternelle, du moins eut-il pu avoir un sentiment suffisant des convenances pour ne point se prévaloir de l'accident de sa naissance et compromettre toute une race en l'associant à son œuvre honteuse.

Se proclamer "français jusqu'aux mœlles" est une prétention denuée de tout bon sens, de la part d'un homme qui jette en pâture aux passions d'une foule, la langue de ses pères, et réclame son abilition.

Libre à M. Roy d'oublier la langue dont sa mère jadis bercait ses rêves d'enfants, et dans laquelle elle lui apprenait à adorer Dieu.

Ce sont affaires entre sa conscience et lui; mais il devait être le dernier à réclamer l'abolition de la langue française, ne fut-ce que par respect pour son origine.

Il est facile de se créer une certaine popularité en flattant les passions des hommes; mais outre que c'est là une popularité peu enviable, il est encore plus regrettable de voir un ministre de Dieu, dont la mission devrait être de calmer les passions et non de les attiser, descendre à une si triste besogne.

Nous doutons fort que le discours de M. Roy à la fête des orangistes soit de nature à rehausser même aux yeux des anglais protestants, son prestige; et quant aux sentiments des canadiens français, il n'est pas besoin de les exprimer.

Il s'y mêle en tout cas une infinie tristesse, à constater la félonie dont un enfant de leur race s'est rendu coupable.

Venez au fait

Il serait aussi ridicule pour nous de vouloir discuter l'assemblage de fadaises et de viduités sonores dont se compose l'article du MANITOBA, qu'à un carabin de prétendre disséquer un cadavre en baudruche; l'anatomie en est absente, comme le sont de ce, verbiage les idées et les arguments.

Laissons à Don Quichotte le privilège peu enviable de se battre contre les moulins à vent.

En réalité, ce dévergondage extravagant et ridicule de flatuosités oratoires, ce bruit, ce vent et ces rodomontades n'ont qu'un but: donner le change et éviter la réponse à une accusation précise et péremptoire.

La manœuvre est puérile, et si maladroitement éxécutée d'ailleurs, qu'elle accuse simplement l'impasse à laquelle le MANITOBA se trouve acculé.

Il n'est pas jusqu'aux injures grotesques lancées contre L'ECHO et son rédacteur, qui ne servent à témoigner de la rage impuissante, à laquelle est empreinte la feuille indigo.

L'accusation portée par nous est précise, elle s'appuie sur des faits précis; au lieu de s'égosiller en des éclats oratoires, le MANITOBA qui se plaint d'être dénaturé, et accusé à faux par nous, n'a qu'à prouver l'inanité des faits cités.

Oui, mais il sait le morceau trop dur pour lui, il s'y casserait les dents et il préfère biaiser.

La correspondance échangée en janvier 1899 entre MM. Bernier, LaRivière et H. J. Macdonald, existe.

Les articles du MANITOBA assurant la minorité de la bienveillance prétendue de H. J. Macdonald existent.

Contre ces évidences indéniables, toutes les rodomontades ridicules du MANITOBA sont, et resteront impuissantes. Il ne vous sert à rien de vouloir donner le change. Si nous vous accusons d'avoir trahi nos frères, trahi la cause de la minorité, trahi la religion, ce n'est point comme vous voudriez le faire croire: "parceque aux dernières élections vous avez combattu Greenway."

Que vous ayez combattu Greenway, ayant par devers vous la déclaration écrite, formelle de de M. H J Macdonald d'ignorer la question des Ecoles, c'est la preuve indéniable de votre indécrottable partisannerie, ou si vous aimez mieux de votre complet aveuglement.

Mais qu'ayant cette déclaration écrite, vous ayez délibérement, sciemment cherché à tromper la minorité et proclamé une bienveillance que vous saviez, sans discussion possible, ne pas exister; c'est la preuve absolue de votre mauvaise foi, de votre mensonge, de votre trahison.

Voila ce dont nous vous accusons.

Quelle autre conclusion peut-on tirer de ces faits précis? Quels autres qualificatifs peuvent convenir à ces conclusions?

Si ce n'est pas là mentir, si ce n'est pas trahir, c'est que ces mots, mensonge, trahison, n'ont plus aucune signification.

Vous vous débattez en vain contre l'évidence des faits qui vous clouent au pilori

En vain, vous voulez échapper au châtiment de votre duplicité. Vous êtez à jamais marqués au front du stigmate de la trahison.

Un honnete homme

Il ne semble pas que le progrès et la civilisation dont notre siècle aime tant à se vanteraient eu encore pour effet de développer chez les individus, une éducation intellectuelle suffisante pour leur permettre de réaliser la grandeur et la noblesse des idées abstraites qui brillent en lettres d'or sur la bannière de la civilisation moderne.

Pour le plus grand nombre, l'idée abstraite, se transforme et se singularise en une application concrète, personnelle, exclusive.

La liberté, que chacun proclame et réclame, ne va pas pour la plupart des individus au dela de sa liberté personnelle et exclusive, et l'égalité consiste à réclamer le plus, sans souci du moins.

Le bourgeois prétend être l'égal du puissant, qui est audessus de lui, mais ignore le pauvre qui est en dessous.

Ainsi les hommes, ironie singulière, trouvent moyen de tirer des plus nobles prémises, les plus basses conclusions, et démentent par leurs actes, leurs prétentions les plus souvent proclamées.

Les orangistes ne semblent pas avoir échappé à la loi commune.

Ils aiment à se proclamer les champions des droits égaux, ils se disent les adversaires de l'intolérance; le glaive nu qu'ils ont à la main, est destiné à pourfendre sans doute l'hydre hideuse de l'intolérance, mais le glaivé reste inerte, inactif, pas une voix ne s'élève pour protester quand les oratenrs des grands jours de démonstration orangiste, tonnent leurs invectives contre l'Eglise Catholique et tout ce qui lui touche de prés ou de loin!

Singulière méthode de prêcher la liberté, le respect des droits de chacun, que de s'employer à attaquer son prochain!

Singulière façon de combattre l'intolérance, que de donner soi-même l'exemple d'une inexcusable intolérance!

Il faut savoir gré, au Rév. M. Morgan qui l'autre jour, à la démonstration des orangistes a eu le courage et le bon sens de redire ces vérités.

Au lieu de flatter les passions, pour soigner leur popularité, ceux qui en ces occasions, ont assez le respect d'eux-mêmes pour prêcher la bonne parole, méritent d'être mis hors de pair, car leur nombre de nos jours, en ce siécle de démocratie, va sans cesse en diminuant.

Ayez pitie d'un pauvre Aveugle!

La rumeur tendancieuse qui circulait depnis quelques semaines, annonçant la disparition prochaine du MANITOBA, par suite de manque de fonds, était assurément fausse et dénuée de sens commun,—du moins pour le présent.

Un simple coup d'œil jetté sur le dernier numéro du MANITOBA, suffirait pour s'en convaincre.

Etant donné le prix exorbitant que coute actuellement le papier à journal, il faut vraiment avoir de l'argent à jetter par les fenêtres, pour consacrer trois colonnes d'un hebdomadaire, grand format, à la publication d'un mauvais exercice de jeune rhétoricien en rupture de bans!

Car tel est, en fin de compte, l'article sur les "faux frères", que sert le MANITOBA à ses lecteurs.

Il n'est pas vraisemblable de supposer qu'il se puisse rencontrer des gens assez fous, pour gaspiller aussi niaisement leur dernier cinq sous!

D'ailleurs, quoiqu'il en soit, c'est gaspiller en pure perte, du temps, du papier, de l'encre et de l'argent, que de rééditer un pareil fatras de lieux communs, usés, fanés, incolores et insipides.

Tous ceux qui ont eu l'inappréciable bonheur d'entendre l'invariable discours, qu'imperturbablement promène à travers les divers comtés, l'ineffable et grandiloquent Bernier (Joseph), connaissent déjà par cœur la collection de métaphores, d'interjections et de catachréses, dont se compose l'article du MANITOBA

A peine pourrait-on signaler l'absence de quelques formules célèbres, comme par exemple:

"Le torrent de l'indignation populaire qui renverse etc, etc!

Au bien encore, ce beau mouvement oratoire, si ingénieux et si neuf:

"Posez votre main sur le cœur de ces habitants, et sentez le bondir d'indignation etc, etc."

A part ces légères omissions, si regrettables, la collection est au complet

On ne sait, en vérité, qui plaindre davantage, de ce pauvre jeune homme réduit à moudre à perpétuité son répertoire d'orgue de Barbarie, ou de ceux que leur mauvaise étoile contraint à lire ou à entendre cet insipide fatras de ritournelles oratoires, chères au légendaire Joseph Prud'homme!

C'est le cas de répéter la formule traditionnelle.

"Ayez pitié, mes bons Messieurs. d'un pauvre jeune homme tombé aveugle au sein de sa mère!

Pauvre humanite

Le mercantilisme semble bien être la note dominante, la raison d'être dernière de notre société moderne.

Devant l'argent, tout disparait; patriotisme et civilisation ne sont plus guére que des boniments bons pour faire la place, des étiquettes à coller sur les prospectus.

Les industriels des nations les plus civilisées, ont réalisé et mettent en pratique le rêve de la fraternité universelle, en ce sens que pour eux tous les acheteurs sont des frères égaux; l'argent, qui n'a ni couleur ni odeur, a permis ce compromis.

Avant toutes choses il faut vendre, il faut écouler les produits de la maison, fusils ou cotonnades, mitrailleuses ou jujubes.

Chinois ou Bœrs, Malais ou Nègres, qu'importe!

L'industriel n'a pas à se préoccuper de l'emploi auquel l'acheteur destine la marchandise achetée; cela ne le regarde pas; respect entier à la liberté du client......pourvu qu'il paye.

Le progrès le veut ainsi; les nations ne luttent-elles pas aujourd'hui sur le terrain économique? l'obtention d'un contrat pour mille canons Maxims ou mille canons Krupp, ne constitue-t-elle pas une victoire commerciale pour l'Angleterre ou l'Allemagne?

Les Compagnies anglaises ont vendu aux Chinois, 297 canons mitrailleuses, l'Allemagne a vendu au Celeste-Empire 400,000 fusils Mauser et trois millions de cartouches, et ses officiers ont appris aux Célestes les secrets dorniers de la tactique moderne.

Ce sont ces mêmes canons qui massacrent aujourd'hui à Pekin, à Tien-Tsin, Anglais, Allemands, aussi bien que Russes, Français, et Japonais.

Mais les coffres-forts scellés dans le mystère des voutes, sont insensibles et sourds aux plaintes des agonisants, des martyrs qui payent là-bas en Chine de leur sang, le prix des deniers rangés en pile.

Les hauts fourneaux d'Essen ou de Birningham ne suffisent pas à fournir la fonte et l'acier et le plomb; et les flamboiements incandescents du métal en fusion qui coule de leurs gueules d'enfer, rejettent loin dans l'ombre. les ruisseaux de sang noirâtre qui s'épandent sur le sol de Chine.

L'ouvrier au torse nu qui en Angleterre ou en Allemagne, surveille et active la combustion du métal à canon, et qui apitoyé lit dans sa gazette les récits des odieux massacres de Chine, a-t-il seulement conscience que tant de sang, tant de souffrances sont la rançon du pain qu'il a mangé; et qu'il est l'artisan de tant de ruines?

Qui sait si son fils là bas, dans l'Empire du Dragon n'est pas la victime expiatoire du labeur paternel? S'il s'en doutait, s'inclinerait-il humblement lui le père, devant le directeur hautain qui passe, le directeur Minotaure?

Mais non, rien de ces angoisses ne l'inquiète; car pour lui la chose est claire; les seuls auteurs responsables de tant d'horreurs, ce sont, son journal le lui dit, les Jésuites et la papauté.

Crispi l'a dit, n'est-ce point suffisant?

Ainsi se fait l'éducation du peuple!

A Winnipeg même n'avons nous point entendu l'autre jour, un M. Travnor, grand maître orangiste d'une loge américaine, proclamer la responsabilité des Jésuites et de la papauté dans les horreurs chinoises!

Et les milliers d'orangistes, qui ont écouté cet abominable discours, s'en sont retournés la rage et l'indignation au cœur contre les prétendus auteurs de ces odieux massacres!

Ils ignoreront toujours sans doute la vérité, et de bonne foi, les pauvres gens crieront "raca," et cracheront sur la figure du juste?

Pauvre peuple! pauvre humanité, quand donc cessera-tu d'être le jouet des pharisiens, qui exploitent ton ignorance?

Quel tonneau des Danaïdes, le sang des innocents et des martyrs doit-il remplir, avant que se déchire le voile qui cache l'éternelle vérité!

La Gauloise

C'est jeudi prochain 26 que les membres de la GAULOISE fêteront le 14 juillet. Ils espèrent voir un grand nombre de leurs compatriotes de la campagne assister à leur réunion fraternelle.